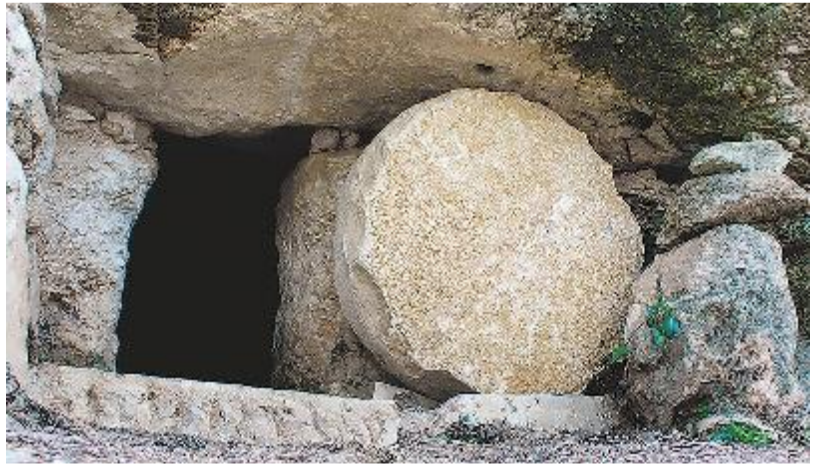


L'énigme du tombeau vide

(Jean 20 , 1-9)



Les trois premiers Évangiles parlent de plusieurs femmes qui vont au tombeau, le quatrième se concentre sur le personnage de Marie-Madeleine. La tradition en fait une prostituée en l'assimilant à la femme de mauvaise vie qui a versé du parfum sur les pieds de Jésus, mais rien n'étaye ce rapprochement, la seule chose que les Évangiles disent d'elle est qu'elle a été délivrée de sept démons. Dans le quatrième Évangile, elle est une figure de disciple, car elle était à la croix et c'est la première à qui s'est manifesté le Ressuscité.

Le texte met en scène deux disciples, Simon Pierre et celui que Jésus aimait sont ensemble, dans le même lieu, dans un même deuil. Ce sont les deux seuls apôtres qui ont suivi Jésus après son arrestation. Le premier s'est arrêté dans la cour du sanhédrin dans laquelle Jésus a été jugé et le deuxième est allé jusqu'à la croix. L'évangéliste dépeint leurs caractères. Simon Pierre est plus âgé, il court moins vite, mais c'est un homme d'action, il ne reste pas devant le tombeau mais il entre tout de suite. Le disciple que Jésus aimait arrive le premier, mais il prend le temps de considérer ce qu'il a devant les yeux, de se préparer avant d'entrer dans le tombeau. C'est de lui que l'Évangile dit qu'il vit et crut.

Le disciple que Jésus aimait vit et crut. Qu'a-t-il vu, qu'a-t-il cru ? Il a vu... rien, un tombeau vide, des bandelettes qui gisent par terre et un linge roulé dans un coin. Et ce rien a provoqué la foi, comme un déclic qui lui a permis de comprendre. Avant aussi il croyait puisqu'il faisait partie du groupe des apôtres, mais il a fait un pas de plus et certaines paroles de Jésus dans son dernier entretien ont pris un nouveau sens pour lui. On peut citer les versets qui disent :

« Amen, amen, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits » (Jn 12, 14).

« Personne n'a de plus grand amour que celui qui se défait de sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13).

« Encore un peu, et vous ne me verrez plus ; puis encore un peu, et vous me verrez » (Jn 16, 16).

Le disciple que Jésus aimait a compris que la croix n'est pas la fin de l'histoire, mais le commencement d'une nouvelle histoire. Juste après avoir dit que le disciple que Jésus aimait crut, le texte précise que les disciples n'avaient pas encore compris l'Écriture. Il croit, mais il a encore besoin de comprendre ce qu'il croit. En dehors des Écritures, le tombeau vide n'a pas de sens. C'est à partir des Écritures que la Résurrection ne s'interprète pas seulement comme un événement surnaturel, mais comme l'accomplissement de la manifestation de Dieu dans l'histoire.

Ce matin-là, l'histoire de l'humanité a été coupée en deux, la mort a été vaincue, une nouvelle ère a commencé. Pâques est une nouvelle terrible et magnifique. Terrible parce qu'il faut surmonter notre incrédulité et magnifique parce qu'elle proclame la victoire de la vie sur la mort. Paul a dit dans la première épître aux Corinthiens : « Parce que Christ est ressuscité, je suis qui je suis. » À chacun d'entre nous d'accueillir cette annonce dans sa propre histoire.

ANTOINE NOUIS